

entretien

Humanisme, audace et curiosité

Béatrice Zawodnik, directrice de la Haute école de musique de Genève, répond aux questions de Scènes Magazine.

Depuis quand avez-vous pris vos nouvelles fonctions ?

Je suis en place depuis 1 an et 4 mois exactement et le temps a filé à grande vitesse. Un grand nombre de projets ont déjà été réalisés tant au niveau du fonctionnement et de la dynamique interne de l'institution, que de projets artistiques et stratégiques pour la HEM.

Nous travaillons actuellement sur le renouvellement de la marque HEM pour laquelle nous avons mis en route tout un processus qui aboutira à la rentrée académique prochaine. C'est un travail de réflexion très intéressant que nous avons commencé pratiquement 2 mois après mon arrivée, qui nous permet de nous reposer des questions importantes, à savoir qui sommes-nous, que faisons-nous, pour qui et pour quoi ?

Nous sommes une Institution historique : 1835 le Conservatoire de Genève et en 2009, le changement. La HEM est donc encore une adolescente. Elle aura 15 ans en 2025. Le moment de regarder vers l'avenir et de se demander quelle direction nous voulons prendre et comment faire fructifier ce patrimoine tout en étant ouverts à l'évolution des métiers de la musique. Comment développer le rôle des musiciens dans la société ? Comment les préparer pour répondre aux défis sociétaux ? Quelles sont nos valeurs ? Autant de questions qui amènent à une réflexion sur les projets à venir. Sans vouloir être naïve, je crois beaucoup au pouvoir de la musique pour le bien-être, pour transmettre du beau, pour aller au-delà des clivages qu'ils soient sociaux ou politiques.

Humanisme, audace et curiosité sont les valeurs de l'institution dans un contexte où l'excellence est le socle de base. Les études de musique sont très exigeantes. Il ne s'agit pas là d'élitisme, car l'excellence je la situe à plusieurs niveaux, sur scène, mais aussi dans les relations humaines et dans l'enseignement. Nous devons autant offrir à un enfant débutant un enseignement d'excel-

lence, qu'à tous les publics des concerts de très haute qualité artistique. Il y a toujours ce conflit entre excellence et élitisme mais moi je revendique bien au contraire l'excellence à tous les niveaux.

Un renouvellement de la charte graphique

Ce travail que nous faisons sur nos valeurs et nos missions va aboutir à un renouvellement de la charte graphique et à un nouveau logo. Il repose sur toute la réflexion qui a été faite depuis une année à laquelle s'ajoute tout le travail d'implémentation et de modification de toute la documentation académique et publique, y compris le site internet. C'est un immense chantier qui repose avant tout sur un processus de transformation que j'ai voulu très participatif. Nous avons eu de nombreuses étapes avec les équipes internes à l'institution, les alumni, et des personnes externes. Nous avons créé des groupes de travail pour réfléchir sur l'identité et sur les missions et avons lancé un concours pour des agences de communication où nous avons impliqué autant des étudiants, des alumni, que des membres de l'administration, des professeurs, des membres de la Direction. Ce processus participatif a été important pour moi afin que tout le monde s'approprie le projet. C'est mon principe de management en tant que directrice. Je n'ai jamais considéré mes postes de directrice comme des postes de pouvoir mais plutôt comme des postes de service. Il faut fédérer et permettre aux gens qui sont compétents d'avoir un rôle à jouer dans la dynamique de l'école, que ce soit une secrétaire de département, un responsable de département, un professeur. Tout le monde a un rôle important à jouer dans l'Institution. Cette interdépendance entre les services, entre l'académique et l'administratif, entre la stratégie et l'opérationnel doit pouvoir circuler de la meilleure manière.

Mieux travailler ensemble

En arrivant, ma priorité a été de rencontrer avec ma directrice adjointe et mon adjointe de direction tous les responsables de services pour faire un point de situation. Après avoir récolté toutes les informations, nous avons fait une synthèse pour mettre en avant les thématiques qui ressortaient de manière récurrente et sur lesquelles nous pouvions travailler en priorité, en particulier la question de la communauté, de la responsabilité, des périmètres. Des points sensibles à plusieurs niveaux. Ceci nous a permis de construire un plan d'action concret avec le conseil de direction que nous avons partagé à l'interne. En rencontrant chaque service on se rend compte que chacun a sa propre problématique sans véritablement prendre conscience de celles des autres services. En connaissant les contraintes de chacun, nous arrivons à mieux travailler ensemble.

Nous n'avons pas encore tout réglé, mais nous avançons. Et l'impact se ressent déjà pour les professeurs et les étudiants afin de faciliter les conditions de travail.

Inventer de nouveaux formats de concerts, des projets innovants.

Je ne pars pas du principe que nous faisons des choses inaccessibles et je pense que nous et les artistes devons aborder les gens d'une manière différente. Pas seulement attendre que le public vienne dans les salles de concert, mais aller le chercher là où il est. Il y a plusieurs chemins. Au niveau de la formation des étudiants dans certaines filières nous travaillons sur des concerts médiation où les étudiants doivent construire leurs projets en réfléchissant à quel public ils veulent s'adresser, ce qu'ils veulent proposer de spécifique au-delà de leurs prestations artistiques pour apporter une dimension de médiation et de participation. En ce qui nous concerne la médiation est là pour générer une discussion et un échange et favoriser ainsi le dialogue.

Une filière importante en plein développement est également la formation aux métiers de l'enseignement de la musique. Nous renforçons le programme afin que les étudiants soient mieux armés pour s'adresser à des publics différents. Nous avons également des partenariats avec des institutions à l'étranger pour des projets à dimension sociale comme NEOJIBA au Brésil, en Palestine, au Caire. Des situations où les étudiants sont confrontés à des contextes différents. Des programmes de formation dans ces pays avec de nombreux enfants défavorisés. Les étudiants de la HEM vont enseigner ou faire des

stages dans ces pays. Apporter la musique et former ailleurs.

La HEM, un vrai acteur culturel

A la HEM nous avons une offre très riche de concerts dans tous les domaines. Nous sommes un vrai acteur culturel en plus d'être une institution de formation. Les prestations publiques

concurrentiel et c'est important que l'école soit reconnue sur le plan international.

Nous venons de renouveler notre convention avec l'OSR en élargissant la collaboration. En plus du concert annuel commun, nous avons des étudiants qui font des stages d'orchestre à l'OSR, ainsi qu'un DAS en pratique d'orchestre. Donner aussi la possibilité aux étudiants de

Nous souhaitons par ailleurs élargir les collaborations avec le riche tissu du monde choral genevois avec une offre de stages pour nos étudiants en accompagnement, en direction de chœur par exemple. En ce sens la Fédération des chœurs genevois nouvellement créée est un point d'entrée optimal.

Nous renforçons également tout ce qui concerne la préparation aux métiers pour répondre à des remarques récurrentes des alumni qui nous disent qu'ils ne sont pas toujours assez préparés pour entrer dans la vie professionnelle.

Les collaborations artistiques avec nos partenaires internationaux, comme avec la Sibelius Academy de Helsinki et le YSTC de Singapour en automne 2022 sous la direction du chef Jukka-Pekka Saraste sont aussi des expériences précieuses pour nos étudiants leur permettant de renforcer leurs réseaux dans un monde de la musique résolument globalisé.

Ce qui me tient à cœur lorsque je collabore avec une institution, c'est de se concentrer sur sa force et sa spécificité. Avec le Grand Théâtre de Genève nous avons des chefs de

chœur en stage, des étudiants qui font des stages en dramaturgie ou en médiation, nous construisons des projets artistiques avec LA PLAGE. Et sur le grand plateau, nous avons collaboré pour Einstein on the Beach, et en 2023, nous serons sur l'Opéra Maria de Buenos Aires. Par ailleurs, le projet Opera Lab qui réunit le GTG, la Nouvelle Comédie, la HEAD, la Manufacture, l'Institut littéraire de Bienne et Fluxum concerne nos alumni. Ce sont toutes des initiatives qui sont excellentes pour fédérer institutions de formation et institutions de production.

Votre mot de la fin ?

Après l'échec de la Cité de la Musique, nous espérons tous avoir notre campus qui réunisse toutes nos activités et une vraie salle de concert que nous pourrions gérer en propre. C'est vraiment notre talon d'Achille. Pour mon école, j'ai besoin d'avoir des locaux adaptés et donc d'avoir une salle de concert.

Propos recueillis par Françoise Garnier



Béatrice Zawodnik © Studioregard.ch

font partie de la formation et nous pouvons nous permettre de prendre des risques dans la programmation. Elle va de la musique ancienne à la création contemporaine, des concerts classiques, aux chœurs, des récitals ainsi que des formats plus innovants, interdisciplinaires qui sont parfois portés par les étudiants. Nous avons une nouvelle série de concerts, les midis du lundi où nos nouveaux professeurs sont présents en musique et où les étudiants partagent parfois la scène avec les professeurs. La plupart du temps cette offre culturelle est gratuite.

Être ancrés dans la Cité tout en rayonnant à l'international

Nous renforçons les collaborations avec les Conservatoires et écoles de musique genevoises, particulièrement dans le segment préprofessionnel, en organisant des masterclasses pour les élèves, des parrainages entre élèves prépros et étudiants HEM, des projets en commun. A partir de septembre 2023, la HEM reprend la coordination du cursus précollège. Il nous importe d'ancrer l'école dans la Cité tout en préservant l'importance du rayonnement international car nous sommes dans un domaine très

faire des stages dans les secteurs para-musicaux comme la production ou la communication, leur permettre de développer des compétences d'auto-entrepreneurs leurs permettant d'être à la fois musiciens et organisateurs de concerts. Nous collaborons aussi au niveau du parcours pédagogique proposé par l'OSR (concert « petites oreilles » par exemple).

Nous avons également renouvelé d'autres conventions. Avec l'OCG avec lequel nous avons créé le prix pour futures Cheffes d'Orchestre, avec Contrechamps, le Festival Archipel. Nous développons par ailleurs des collaborations avec des ensembles de musique ancienne (La Cappella Mediterranea, Gli Angeli...). L'idée est d'être vraiment ancrés dans la Cité. Idem pour notre site décentralisé à Neuchâtel où nous avons des collaborations avec l'Ensemble Symphonique Neuchâtelois, le Conservatoire de musique neuchâtelois, ou avec le nouvel Ensemble Contemporain de la Chaux-de-Fonds. Toutes ces connexions sont pour nous une manière de mettre en avant nos étudiants vis-à-vis d'éventuels futurs employeurs, sans oublier les Conservatoires et Ecoles de Musique où beaucoup de nos étudiants sont engagés.